

imprévues, mais les conditions du bien-être humain ne sauraient changer qu'avec l'organisme humain lui-même. C'est dans les jouissances simples et grandioses de la nature, que l'homme trouvera toujours le plus sûrement, l'illusion du bonheur.

Plus le travail quotidien sera intense, plus la lutte pour l'existence sera âpre, plus le besoin sera vif de retremper ses forces aux sources naturelles de la vie, et de rafraîchir ses sens au contact de la terre, de la verdure et des fleurs. Un jour viendra où le plus humble artisan, où le plus modeste employé ne voudra plus retrouver, dans son logis, le même air vicié, la même avare lumière qu'il vient de quitter à l'usine ou au bureau. Un jour viendra où le luxe de la maison à la campagne, loin du lieu où l'on travaille cessera d'être un luxe, comme les soins de propreté, les voyages, les sports ont cessés d'en être un, tour à tour. On met volontiers en commun l'effort du labeur, de la peine, mais chacun se plaît à se retirer chez soi pour savourer son bonheur.

Il ne faut voir là ni un rêve, ni une utopie. A ceux qui seraient tentés de le prétendre, offrons l'exemple d'une commune des environs de Paris.

Gennevilliers pourrait loger sur son territoire, 75,000 habitants, d'après le principe de la cité-jardin, c'est-à-dire la maison individuelle et la limitation de la surface bâtie à l'hectare. Elle en loge actuellement dix-huit mille, dont une moitié au moins dans des conditions d'hygiène physique et morale insuffisantes. Nous pourrions citer cent autres dans des conditions analogues. Une des plaies des grandes villes, est la banlieue, bâtie sans méthode, et sans plan d'ensemble, le plus souvent au hasard des lotissements et de la spéculation. Le vote d'une loi obligeant les villes d'une importance déterminée à dresser un plan d'aménagement et d'extension, loi proposée par M. Siegfried, sur l'initiative du Musée Social paraît à ce danger pour l'avenir. Mais il n'est pas moins urgent de préparer les architectes à la tâche nouvelle qui va leur incomber, ou mieux encore de former les architectes de cette cité future. Il importe que l'enseignement du *town-planning*, c'est-à-dire, de la science du plan d'aménagement et d'extension des villes soit officiellement institué. Et cet enseignement doit être donné non seulement à l'Ecole des Beaux-Arts. Au moment où l'Etat paraît vouloir seconder les efforts de nos jeunes artistes décorateurs qui tentent de doter d'un décor adéquat notre vie moderne, en dégagant un style du chaos des formes nouvelles, il importe que ce même Etat qui investit les architectes d'un brevet officiel, les instruisse dans les sciences qui touchent également à l'hygiène morale et à l'esthétique. Grâce à cette sage prévoyance, les artistes seraient arrachés à leur byzantinisme stérile, à leurs fakirismes épuisants, et seront